L'Abeille ... Journal Officiel

VENDREDI MATIN, 14 JUILLET

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

PREMIÈRE PARTIE.

III.

Quand Sébastien Gérard revint à lui le lendemain, il était couché dans un bon lit à l'hôpital d'Orap, entouré de soins affectueux, et, au bout d'un temps relativement très court, il se trouva sur pied, car on sait que pour les blessures à la tête il n'est pas de milieu : elles sont mortelles ou guérissent rapidement.

Son salut qui semblait quasi miraculeux était en réalité la chose du monde la plus simple.

Les hussards, au moment de périr étouffés dans la fumée et dans les flammes, avaient réussi à briser la porte clouée solidement qui les retenait prisonniers ; — la résistance devenait possible, quoique le nombre des Arabes fût de beaucoup supérieur au leur, mais la *furie française* se chargeait d'égaliser la partie. — Ils firent une sortie victorieuse. — Bon nombre des agresseurs restèrent sans vie sur le terrain. — Les autres se dispersèrent effarés comme les sauterelles du désert.

Le lieutenant, en reprenant connaissance, eut l'explication de certains détails qui, pendant les péripéties d'une nuit trop dramatique, étaient demeurés obscurs et presque incompréhensibles pour lui.

Le vieil Arabe, poussé à la trahison par le double fanatisme de race et de religion, avait recueilli les Français dans sa demeure avec l'arrière-pensée de les sacrifier jusqu'au dernier à ses haines sauvages.

Les pillards des tribus voisines s'étaient rendus à l'appel de sa fille. — La veille du départ, profitant de l'absence des officiers, de la sieste des soldats et de la négligence des sentinelles qui ne croyaient plus au péril, quelques uns d'entre eux s'étaient introduits et cachés dans la Maison-Carrée ; ceux-ci sur la plateforme, ceux-là dans le chambre même du vieillard, au rez-de-chaussée, et il leur avait été facile d'immobiliser les deux trappes en les clouant.

L'attaque ne devait avoir lieu qu'au milieu de la nuit, quand les hussards seraient tous endormis. — Les éclaireurs arabes à la faveur du crépuscule, avaient trouvé moyen, comme les *Thugs* de l'Inde anglaise, de s'approcher des voilettes dissémindes sur les lisières de l'oasis, et de des étrangler à l'aide de lacets, sans leur laisser le temps de pousser un seul cri. — Leurs cadavres, étouffés aux troncs des palmiers, gardaient la même attitude que si la vie les animait encore.

Toutes les précautions étaient prises et bien prises pour égorger les Français sans résistance, ou pour les enfumer comme des renards dans leurs terriers.

Le réveil matinal et providentiel du lieutenant avait seul empêché la réussite complète de cette trame infernale.

Sébastien, donnant l'alarme, sauva en partie son détachement, et, blessé dans le combat, fut mis à l'ordre du jour de l'armée. — Il fut nommé capitaine et chevalier de la Légion d'Honneur, puis envoyé en France où il devait passer son congé de convalescence chez son père, dans le département du Doubs, au village de Hautmont, situé, ainsi que l'indique son nom, au sommet d'une éminence qui se double des arêtes de montagne et au pied de laquelle le Cusancin prend ses sources.

Le Cusancin est un joli ruisseau, glacial et transparent, qui s'échappe de masses granitiques d'un aspect très pittoresque à l'extrémité du vallon de Cusance, parcourt pendant deux lieues à peu près cette vallée d'une grâce sauvage, traverse trois villages, Cusance, Guillon et Pont-les-Moulins, et fertilise sa courte carrière en allant se jeter dans le Doubs, à deux kilomètres de Baume-les-Dames.

Cusance, village ou plutôt hameau, se blottit comme un nid dans une touffe d'herbes, entre deux hautes collines couvertes de bois. — Son existence n'est connue que des baigneurs attirés par la station thermale de Guillon, et qui vont visiter les sources du Cusancin, une des curiosités du pays.

A l'époque où commence ce récit le château de Cusance appartenait à un vieux gentilhomme franc-comtoise, le général comte de Franoy, qui l'habitait d'un bout de l'année à l'autre avec sa fille unique.

Ce prétendu château n'était en réalité qu'une maison de campagne consistant en un corps de logis presque carrément d'un seul étage sur rez-de-chaussée, et surmonté d'un toit énorme couvert en tuiles brunes, comme ceux de presque toutes les habitations de la vieille province franc-comtoise.

Les dépendances, aussi peu seigneuriales que l'habitation elle-même, consistaient en un jardin de deux hectares admirablement entretenu, garni de belles fleurs dans la partie la plus rapprochée de la maison, planté de groupes d'arbres séculaires, et bordé, dans toute sa longueur, par les eaux babillardes et tourbillonnantes du Cusancin.

Ce diminutif de château et cet enclos de proportions si rétreintes offraient du reste un gracieux aspect d'aquarelle anglaise lorsqu'un gai rayon de soleil faisait saillir la façade blanche sur les masses verdoyantes des grands arbres, et mettait en fuite les myriades de libellules et de papillons s'agitant avec force bourdonnements autour des corbeilles multicolores de la pelouse.

Le général Philippe de Franoy, âgé de soixante-quinze ans au moment où nous le présentons à nos lecteurs, aurait pu s'offrir le luxe d'une résidence infiniment plus grandiose, car il avait soixante mille livres de rentes tout au moins, mais il aimait la vieille maison où il était né, et d'ailleurs l'extrême simplicité de ses goûts s'accommodait des dimensions étroites d'un maître dans lequel il comptait finir ses jours.

La présence et la tendresse de Berthe, sa filleule unique, suffisaient pour le rendre absolument heureux.

Trois vigoureux chevaux anglais dans les boxes de son écurie, une ample provision de vieux vins de Bourgogne et du Jura dans sa cave, formaient le complément de son bonheur.

Le comte de Franoy, dernier représentant mâle de l'une des plus anciennes familles du pays, était un grand et maigre vieillard de haute mine, de tournure martiale et de tempérament sanguin.

Ses cheveux blancs très épais, militairement taillés en brosse, couronnaient un visage empourpré. — Sa rude moustache, argentée comme ses cheveux, formant un violent contraste avec ses sourcils noirs et touffus et ses yeux aussi vifs et non moins brillants que ceux d'un jeune homme.

L'expression habituelle de sa figure offrait un mélange de hauteur aristocratique, de bonté native, et d'excessive irritabilité.

Marié à cinquante-cinq ans avec une jeune fille, belle, riche et de bonne famille qui l'avait préféré malgré son âge à une foule de jeunes messieurs, le comte, cinq années après son mariage, était devenu père, et deux ans après la naissance de Berthe, il avait perdu sa femme.

Cette perte le plongea dans un désespoir très facile à comprendre, impossible à décrire. — Il repoussa bien loin ces banales consolations si complétement impuissantes contre les véritables douleurs, et l'on put croire d'abord qu'il allait survivre dans la tombe une morte adorée.

Cependant il prit le dessus.

Peu à peu, d'une manière presque insensible, Berthe en grandissant rattacha le vieillard à la vie. — A mesure que l'enfant se développait, M. de Franoy retrouvait dans ses traits charmants et doux les traits de la comtesse. — Il la regardait jouer pendant des heures entières, souriant, ému, et parfois un vague sourire un sourire inconscient venait à ses lèvres, tandis que de grosses larmes tombaient une à une de ses yeux à son insu, et roulaient sur ses moustaches rudes.

C'est que le désespoir, à la longue, se changeait en mélancolie, et cette mélancolie elle-même disparaissait peu à peu qui du moins semblait disparaître. — Le général regrettait toujours, et non moins qu'autrefois, mais, comme il ne voulait pas attrister l'enfant, il lui cachait ses larmes pour ne lui montrer que ses sourires.

Depuis son veuvage M. de Franoy, — mis à la retraite sur sa demande — n'avait jamais quitté le château de Cusane, et Berthe, ne fît-ce que pour un jour, ne s'était point séparée de son père.

De ceci il ne faudrait pas conclure que l'éducation de la jeune fille eut été négligée — Fendant six ans une gouvernante anglaise, très intelligente et très maîtresse, avait été attachée à la personne de Berthe, avec mission de compléter l'éducation commencée par des professeurs venus chaque jour de Baume-les-Dames.

Malheureusement, miss Jenny Faucitt, dont la santé chancelante donnait de sérieuses inquiétudes, s'était vue contrainte d'abandonner la jeune fille au moment où cette dernière atteignait sa quinzième année.

Le premier résultat de cette séparation fut de donner à Mlle de Franoy une liberté trop grande.

Maîtresse sans contrôle de tout son temps, libre de l'employer à sa guise, Berthe ne tarda guère à négliger un peu ses études habituelles, le dessin, la musique, etc., pour se livrer à son goût très vif, ou plutôt à sa passion pour la lecture.

Elle dévora les livres de la bibliothèque du château, composée en majeure partie de romans. — Hâtons-nous d'ajouter que ces romans, choisis par sa mère, étaient tous d'une irréprochable moralité. — Les œuvres de madame de Genlis, de madame Cottin, de madame de Montholon, d'Auguste Lafontaine et de quelques autres vertueux romanciers anglais, américains et allemands, formaient le fond de cette bibliothèque.

Plus heureuse en cela que la pauvre Henriette d'Auberive dont ici même, au début des *Tragédies de Paris*, nous avons raconté l'histoire, Berthe n'avait point à subir l'empoisonnement moral résultant des mauvais livres.

Ses lecteurs ne pouvaient démoraliser la jeune fille, ni même ternir la blancheur immaculée de son âme, mais leur lecture avait pour effet de la remplir rêveuse et romanesque plus qu'il n'aurait fallu.

Ne connaissant absolument rien du monde, elle se le figurait tel que le lui montraient ses livres favoris. — *Le réalisme* n'avait pas encore droit de cité dans la littérature, et le monde créé par la fantaisie des romanciers dont nous venons de citer les noms ne ressemblait guère au monde réel.

Berthe conservait la divine candeur d'une enfant et d'une vierge ; — la tendresse filiale seule agitait son cœur de seize ans, et déjà son imagination créait mille aventures romanesques, à la fois chastes et passionnées, dont elle se faisait l'héroïne ingénue.

Le résultat d'une telle situation morale n'était-il pas d'avance et fatalement écrit ?

La jeune fille aime prédisposée ne devait-elle pas s'éprendre du premier homme jeune et d'agréable tournure que le hasard jetterait sur son chemin, et le doter des qualités dans nombre et des mérites d'ordre supérieur qui constituent l'idéal du parfait héros de roman ?

Bien souvent, presque toujours, dans celui à qui pour la première fois les vierges romanesques abandonnent leur âme, ce n'est pas l'amoureux qu'elles aiment, — ou qu'elles croient aimer, — c'est l'amour....

Nous avons dit un mot du village de Hautmont, situé à une lieue de l'habitation du général, et bâti sur le plateau d'une colline boisée.

Le seul habitant notable de ce village était le maire, paysan d'une soixantaine d'années enrichi dans le commerce des bois de construction et de chauffage, et que les gens du pays, malgré leur profond respect pour sa fortune évaluée au moins à cinq cent mille francs, appelaient tout bonnement *le père Gérard*.

IV.

Le père Gérard, malgré son demi-million laborieusement et honorablement gagné, savait bien juste lire, écrire et compter, et conservait les mœurs rustiques dans leur simplicité la plus primitive.

Tel il avait été aux modestes débuts de son commerce, tel il était encore.

Econome — pour ne pas dire avare — comme le sont généralement les paysans, il habitait une maison dont le mobilier ne valait pas deux cents écus. — Il mangeait du gros pain bis, du lard, des pommes de terre, des choux, et buvait du vin de l'année. — Il portait, tous les jours de la semaine, la blouse de toile bleue, le bonnet de coton rayé, et les lourds sabots remplis de paille et garnis de peau d'agneau.

(*A bon vin*.)

Les récoltes prochaines à l'Exposition de Philadelphie.

Nous appelons l'attention des planteurs et autres intéressés sur la lettre circulaire suivante que M. Bonzano a bien voulu nous communiquer avec la remarque qu'elle peut intéresser particulièrement les habitants riziers.

Exposition internationale de 1876.
Commission du Centenaire des E.-U.
A l'hon. H. Bonzano, chairman du Bureau d'Etat de la Louisiane pour le Centenaire.

Philadelphie, 16 juin 1875.

Au premier rang dans la liste des expositions spéciales des produits de la prochaine récolte, doit figurer l'exposition des céréales qui commencera le 20 septembre.

Je prends la liberté d'appeler votre attention sur la nécessité de se préparer de bonne heure pour cette exposition, attendu que les meilleures graines pourraient être écarlées et l'objet principal du projet manqué.

Les grains peuvent être exposés sous des formes très variées, et l'exposant peut adopter celle qui lui convient.

Cette Exposition sera faite dans l'annexe de la bâtisse de l'agriculture élevée pour des expositions spéciales et où des emplacements seront accordés sur demande. Des racines et des pommes de terre destinées à la nourriture du bétail seront aussi comprises dans cette bâtisse spéciale, à partir du 2 octobre.

La contribution de votre bureau d'Etat est sollicitée et je compte voir une exposition supérieure à tout ce qui a été montré précédemment.

Signé BURNET LANDRETH, Chef du Bureau,
pr C. HENRY RONEY.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinderhook, New York, National Bank of Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Trader' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, Firs National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE SIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester Country National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pensylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

1874.

Passage pour l'Europe.
(AGENCE.)
Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.
STATE LINE.
Ligne de vapeurs neufs construits par le Clyde, en fer et à hélices, jaugeant plus haut, les agencements, la vitesse et la sécurité des passagers de chambres et d'entrepont. Ces vapeurs partent de New York à Glasgow, touchant en retour, par des chemins de premier ordre à Liverpool, Londres, Anvers, Brême, Hambourg, le Havre et Copenhague.—AUSTIN, BALDWIN & CO. 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.
Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.
Steamers de la malle, via Québec et via Baltimore.
Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les arrangements ne sont pas annulés. La chemin le plus court par mer, excellents steamers, officiers expérimentés, équipages disciplinés, le service postal, le premier de l'Angleterre. Trois départs hebdomadaires pour l'aller et le retour. Passage pour les émigrants et les passagers d'entrepont les meilleurs sont tous les rapports, pour la Nlle-Orléans, l'Alabama et le Texas, à meilleur marché que par aucune autre ligne.
Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'excursion à des prix réduits.
Billets d'émigrants, payés d'avance, de tous les points de l'Ancien monde.
Traites à vue de $5 et au-dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la Grande Bretagne et de l'Irlande.
Bon voyage, francs, marcs et guildens.
Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets ou les chambres, s'adresser à
A. K. MILLER & Co,
No 34 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.
N. B.—Billets, traites, copies, aux taux les plus bas. Les passagers de premières chambres, de secondes chambres et d'entrepont trouveront leur avantage à consulter des arrangements au bureau de la Nlle-Orléans.
1776tx—1an

Excursion du dimanche et du mercredi.
Pour Mandeville, Lonisburg et Madisonville.
Le beau steamer
CAMELIA,
très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis.
Capitaine HANOVER,
fera des excursions, régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et, le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures et demie allant en ville.
Prix du passage, 1 pse pénétre, aller et retour.
☞ Restaurant à bord.
Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SOBIA,
1 juin—☞ No 26 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT D'ETE.
Steamers portant la malle des Etats-Unis —Mandeville et la Nouvelle-Orléans.
Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer,
CAMELIA,
Fin marcheur à basse pression, et portant la malle des Etats-Unis.
capitaine Wm. Hanover,
partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin ; le MARDI, à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi ; le MERCREDI à l'arrivée du train de 7 heures du matin ; le VENDREDI et le SAMEDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi. Il ne TOUCHERA à l'arrivée du convoi de sept heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à TOM LEWIS, sur le rivière Tchefuncta, pour Covington. Il quittera TOM LEWIS pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à six heures du matin ; Madisonville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.
Il fera une excursion régulièrement, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 10 heures et demie, et le MERCREDI MATIN à l'arrivée du train de 9 heures. Le bateau sera de retour le soir même.
Il ne sera point convoyeur pas repas de frêt après le départ du train qui prend son train à l'arrivée duquel le steamer doit partir.
Les voyages auront lieu régulièrement, à moins de mauvais temps ou de mauvaises eaux.
C. M. SOBIA.
7 juin—1an Au No 26 de la rue de l'Union.

Paquebot à la Grand'Ile.
Du Canal Hervey à la Grand'Ile.
Départ deux fois la semaine : le MARDI et le SAMEDI, à 8 heures du matin.
Le beau bateau à vapeur
CAPITAINE,
capitaine F. Raichle, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il partira de la Grand'Ile pour le Canal Hervey tous les JEUDIS et DIMANCHES matin.
Prix du passage, $1.50, les repas non compris.
Le "Quaker" débarquera les passagers à l'Hôtel Wallon et aux abords de la résidence d'arrêter.
23 juin—2t.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NAPOLEON,
C. P. Leathe, capitaine,
W. M. Kennon, commandant,
ce Paquet, à Vicksburg à la ligne Parfait pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
JAMES HENRY, 10 Camp-st
MITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.
Le soussigné prend le frêt et expédie régulièrement pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.
W. B. BROCKETT, agent,
15sept— Au No 8 de la rue des Magasins.

OPELOUSAS.
Départ régulier tous les Mercredis à 5 h
Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchill, Cheneyville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et le Bayou Courtableau.
H. H. Broad, capitaine
H. T. John, commis.
Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les stations et les ports des plantations sont en jonction avec le bateau A. Minnie de Simmsport.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & RIFLER,
No 102 de la rue de la Levée.
Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera délivré qu'à Simmsport ou Big Bend Landing.
1 août.

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.
Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.
Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires. Le bateau à vapeur EUGENE YOUNG remplaçant le ST-MARY, d'un faible tirant d'eau.
Capt W. H. Daniel, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. régulièrement jusqu'au Bayou Boeuf et Bayou des Glaises.
Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
MITE & CARLIN,
No 3, de la rue Tchoupitoulas.
13 déc—☞

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.
Jour de départ, tous les samedis, à 5 P. M.
Le beau steamer
ANNIE MORRISON,
Grand Ecore situé (le tout les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur
SARAH ABLE,
R. SINNOTT, capitaine ; GEO. O. HAMILTON, commandant.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
J. H. CARTER, 26 Commercial Place.
MITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.
BRITTON & RIFLER, 102 rue Commune.
ADAMS & WORK, 6 Commercial Place.
3 déc—☞

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.
Deux voyages par semaine.
Jours de départ : tous les SAMEDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.
Le bon bateau à vapeur
FRANK MOORE,
F. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis.
Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
MOORE, No de 8 rue Bienville.

Paquebot du Bayou Lafourche.
Ligne des plantations des Messieurs Bouchard, Bernard, Pitot, Pagès, etc.
Départ, mardi, 20 juin 1875.—Le bateau à vapeur STELLA BLOCK, capitaine D. Dupuy, jaugeant, comme M. Chacchi, partira de la Nlle-Orléans tous les MARDIS et SAMEDIS, à 4 heures du soir ; de Thibodeauville pour la Nlle-Orléans les JEUDIS et les LUNDIS, à 6 heures du matin. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
MITE & CARLIN, No 3 rue Tchoupitoulas.
TERREBONNE & SALOMON, No 6 de la rue Decatur, entre Conti et Bienville. 19 mai.

Paquebot de la Côte et de Lafourche.
Départ tous les Samedis, à 5 h. P. M.
Deux fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.
Le bateau à vapeur
HENRY TETE,
Gustave Jos. Azema, capitaine,
C. H. Landry, commandant.
Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 4 P. M.
Retour : il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin à 6 heures de la côte le jour.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVES et F. CHARLES
1 juin—1an 6 Notre Dame.

Au Public.
NEW ORLEANS PACIFIC RAILROAD.
Le Comité des Citoyens nommé à la grande assemblée tenue à la Salle St. Patrick, le 27 janvier, dans l'intérêt de la compagnie du NEW ORLEANS PACIFIC RAILROAD, a recommandé les mesures bien connues, actifs, énergiques et hautement respectables pour solliciter des souscriptions au capital de la compagnie. Le public est, par le présent, informé que les directeurs ci-dessous désignés seront parcourus par les souscripteurs désignés ci-après.
Les limites Est et Ouest partent du fleuve à la sycrière.
1. Côté Sud de la rue du Canal et côté Nord de Perdido, inclusivement, Col. Ch. E. Bailey, F. Camerden, Esq.
2. Côté Sud de la rue Perdido et côté Nord de Gallatin, inclusivement, W. Wallace Esq., H. W. Fowler, Esq.
3. Côté Sud de la rue Gallatin et côté Nord de Jackson, inclusivement, F. R. Byrne, Esq., B. R. Montblanc, Esq.
4. Côté Sud de la rue Jackson à la ligne représentant de Carrollton, inclusivement, John McNulty, Esq., A. Gallaird, Esq.
5. Côté Nord de la rue du Canal du côté Sud de St. Louis, inclusivement, J. F. Rosz, Esq., A. Dupuy, Esq.
6. Côté Nord de la rue St. Louis au côté Sud de l'Esplanade, inclusivement, J. G. Sanchez, Esq., A. Kinkaw, Esq.
7. Côté Nord de la rue Esplanade à la ligne intérieure de la ville, inclusivement, John Pontiff, Esq., Sanford Parsons, Esq.
Les souscripteurs ci-dessus nommés sont spécialement autorisés à obtenir des souscriptions au susdit capital du NEW ORLEANS PACIFIC RAILROAD COMPANY.
L. F. PERRIER, Président.
E. J. LEFOUR, Secrétaire.

Notice to The Payen.
THE ... Notice is hereby given to the ... of the 1st ... 1875 ... Payen ... Jno. J. LEFOUR, Secrétaire.

VAPEURS.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS, LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.
Les nouveaux paquebots de cette ligne partiront du Havre pour New-York les ... et ... du mois ... et ... du mois ... et ... du mois